

avalait quelques gouttes d'eau chaude, quand la soif se faisait sentir.

Il ne souffrit pas un instant des affres de la faim, de ces crampes d'estomac qui sonnent pour nous l'heure des repas, et eût pu continuer comme cela son jeûne assez longtemps sans éprouver aucune douleur.

Le seul inconvénient physique qu'il en ressentit fut un goût mauvais qu'il avait constamment à la langue et aussi une sensation de sécheresse dans le canal alimentaire.



Il n'éprouva aucune déperdition d'énergie; bien au contraire, il ressentait moins la fatigue qu'aux jours où il mangeait régulièrement. Il ne sacrifia, pendant son jeûne, aucune de ses occupations ordinaires, faisant de longues marches, assistant, comme de coutume, à plusieurs concerts et visitant des amis.

Ses nuits étaient calmes; son sommeil profond. Il n'eut pas de ces rêves et de ces visions que connaissent certains jeûneurs mystiques.

Il maigrit de douze livres en trois semaines, mais c'est pendant les cinq jours qu'il passa sans boire qu'il en perdit le plus.

C'est d'ailleurs ce jeûne de la soif qui le tortura le plus et il croit avoir enduré comme tourments de la soif ce qu'il est physiquement possible à un homme moyen de supporter.

Le docteur Kamler n'était pas plus préparé qu'un autre à cette expérience. Il a, depuis une trentaine d'années, l'habitude de se priver de nourriture une journée par semaine, mais il n'est jamais resté plus longtemps à jeun.

Pendant l'une des promenades qu'il faisait quotidiennement (il était au dix-septième jour de son jeûne), il fut abordé par un mendiant qui lui dit :

— Mon bon monsieur, donnez dix sous à un pauvre diable qui n'a pas mangé depuis deux jours.

Le docteur, lui mettant une pièce de vingt-cinq sous dans la main :

— Vous prendrez un repas à ma santé, mon ami; moi, je n'ai pas mangé depuis dix-sept jours.

Le mendiant dut penser: "Encore un malheureux fou !"

— 0 —

La justice sans la force est impuissante; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants; la force sans justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force; et, pour cela, faire que ce qui est juste soit fort, et que ce qui est fort soit juste.

Dascal.